

En lisant la *Croix* du 6 septembre, nous avons découpé, pour le reproduire, un morceau ayant pour titre « **Le Christ au volcan,** » où il était question d'une affreuse profanation de la croix à Saint-Pierre de la Martinique, et qui a paru d'abord dans le *Gaulois* sous la signature du colonel de la Panouse — lequel a déclaré le tenir d'un témoin oculaire.

Or, dans le numéro suivant de la *Croix*, nous trouvons la lettre suivante du correspondant belge de ce journal, laquelle nous paraît avoir une autorité sérieuse :

Bruxelles 4 septembre.

LES LÉGENDES MARTINIQUAISES

Chacun se souvient des histoires qui ont pris cours sur l'irreligion de la population martiniquaise, après la catastrophe. On avait notamment raconté qu'à Saint-Pierre, le jour du Vendredi-Saint, un porc avait été crucifié ; qu'une croix avait été profanée sur le mont Pelé ; que la procession de la Fête-Dieu avait été interrompue ; que les mœurs étaient pires que celles de Sodome et de Gomorrhe, etc.

Ces histoires ont obtenu créance un peu partout.

Pour y couper court, le R. P. Sébire, supérieur de l'École apostolique de Lierre (province d'Anvers), vient d'adresser au *XX^e Siècle* de Bruxelles une lettre très documentée où il dément toutes ou presque toutes ces légendes. Les démentis sont appuyés de témoignages et de documents irréfutables.

Fausse l'histoire du porc, fausse la profanation de la croix, fausse l'interruption de la procession, fausse aussi les prétendues prophéties de certains prédicateurs. L'irreligion des Martiniquais est également une affirmation erronée. A Saint-Pierre, dans la paroisse de la cathédrale comptant 7 000 âmes, il y avait 36 000 communions par an, soit 100 par jour en moyenne. Le premier vendredi, on comptait presque toujours 500 communions. La confrérie du Rosaire, l'apostolat de la Prière, la conférence de Saint-Vincent de Paul étaient prospères. Ce qui faisait dire aux mauvais journaux : « La Martinique est plus cléricale que la Bretagne. »

La population blanche exotique (300 personnes) et créole (12 000 personnes) était, dans sa très grande majorité, fort assidue à tous les devoirs religieux. Les mulâtres (70 000 personnes) pour plaire au gouvernement et pour évincer les blancs, se faisaient volontiers passer pour francs-maçons et libres penseurs ; mais leurs femmes étaient chrétiennes très pieuses. Quant aux noirs (120 000 personnes), c'étaient de braves